

Les 20 destinations 2019



Le phare de Head Harbour, dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick, au Canada. PICTURE LIBRARY/ALAN COPSON/ROBERT HARDING/NATIONAL GEOGRAPHIC

LE PALMARÈS

- 1. Nouveau-Brunswick**
en terre acadienne (Canada)
- 2. Arles**
entre culture et nature (France)
- 3. Iles de Goto**
visite des sites chrétiens (Japon)
- 4. Chili**
les astres au clair de lune
- 5. Tunisie**
les vestiges de l'Africa romana
- 6. Albanie**
à la découverte des Balkans
- 7. Katmandou**
la vallée des merveilles (Népal)
- 8. Matera**
capitale de la culture (Italie)
- 9. Samarcande**
à la croisée des religions (Ouzbékistan)
- 10. Ardèche verte**
magnifique et méconnue (France)
- 11. Sri Lanka**
au nord-est, du nouveau
- 12. Allemagne**
le centenaire du Bauhaus
- 13. Belize**
la perle des Caraïbes
- 14. Iles Solovki**
joyau de la mer Blanche (Russie)
- 15. Rwanda**
entre lodges de rêve et gorilles
- 16. Ile de Wight**
Victoria secrète (Royaume-Uni)
- 17. New York**
rendez-vous à Stonewall (Etats-Unis)
- 18. Châteaux de la Loire**
onze demeures royales (France)
- 19. Nusa Penida**
l'île paradisiaque (Indonésie)
- 20. Australie-Occidentale**
de Perth à l'outback

Si jolie Acadie

« Le Monde » a établi sa sélection de voyages de l'année. Premier coup de cœur, le Nouveau-Brunswick. Une province canadienne à la nature époustouflante, où l'on découvre aussi l'héritage du peuple acadien, lointain descendant des colons français

Est-ce la destination de l'année était un pays qui n'existe pas ? L'Acadie n'est ni un Etat ni même une province. Si c'était un pays, il serait de cocagne : née en 1604 par la volonté de colons français et disparue un siècle plus tard, l'Acadie ne subsiste plus que dans les cœurs. Découvrir aujourd'hui l'héritage acadien du Canada, c'est donc faire un voyage sentimental dans l'espace et le temps, avec la langue française en guise de fil d'Ariane.

Ce que l'on voit d'abord du Nouveau-Brunswick, une des plus belles provinces du Canada, sur la côte est du pays, à la frontière des Etats-Unis, c'est une nature sublime, puissante et gigantesque, dans la tradition des grands espaces américains. La province est essentiellement couverte de forêts d'épicéas (on dit *pruches*, en acadien), de bouleaux jaunes ou d'érables à sucre, et elle est bordée par une côte spectaculaire. Sur le littoral, les falaises escarpées alternent avec des plages et des baies paisibles. Les noms seuls font rêver : la baie des Chaleurs, la dune de Bouctouche, le cap Enragé ! Pour les Canadiens, les plages du Nouveau-Brunswick sont l'équivalent de notre Côte d'Azur... avec le climat de la Bretagne Sud. Sports, baignades, dégustation de coquilles et de homards... les journées d'été sont magnifiques, et les soirées joyeuses, dans les ports et les stations balnéaires.

La culture acadienne s'enracine dans une histoire à la fois riche et douloureuse. Sur les quelque 750 000 habitants que compte le Nouveau-Brunswick, près de 250 000 sont acadiens, c'est-à-dire à la fois francophones et descendants de cette minorité catholique originaire de France persécutée par les Anglais au milieu du XVIII^e siècle. Le Grand Dérangement fonde l'identité acadienne. A partir de 1755, les Anglais – nouveaux maîtres de l'Acadie, qu'ils rebaptisent Nouvelle-Ecosse – dépor-

tent 18 000 Acadiens vers les colonies britanniques de la Côte est, du Maine jusqu'à la Géorgie, et même vers l'Angleterre. Pour échapper à ces opérations – que certains historiens qualifient aujourd'hui de crimes contre l'humanité –, une partie des Acadiens se cachent dans les forêts du Québec actuel ou fuient vers l'île de Terre-Neuve. Après la naissance des Etats-Unis d'Amérique, nombre d'Acadiens déportés se regroupent en Louisiane, où vivent déjà d'autres francophones. C'est à eux, les Cajuns (les « Cadiens », en français), que le tube de l'été 1975 *Les Acadiens*, de Michel Fugain, fait référence, et non aux habitants actuels du Nouveau-Brunswick. Inutile donc, sur place, d'entonner cette rengaine avec un air complice, au risque de faire un four !

Ile-aux-Puces et Tintamarre

Cette mémoire minoritaire, dans un Canada qui fait figure de modèle de tolérance parmi les nations, est entretenue par quelques lieux qu'il faut absolument découvrir. Le Musée acadien de l'université de Moncton possède plus de 38 000 objets et photographies. L'exposition permanente s'intitule « L'Aventure acadienne » et présente l'histoire de l'Acadie, tant chronologiquement qu'à partir de grands thèmes comme la vie domestique, la religion, la politique, la culture et les arts. L'université de Moncton est la plus grande université francophone au Canada, hors Québec. A trente kilomètres, le village de Memramcook abrite le Monument-Le-fevre. Cette grande bâtisse en grès de style néoroman est un « lieu historique national » – l'équivalent de nos monuments nationaux – où l'on peut voir une exposition, « L'Odyssée acadienne », qui aide, elle aussi, à comprendre l'histoire des Acadiens.

Plus ludique, le Pays de la Sagouine, à Bouctouche, est un « village théâtral » né de l'imagination de

l'écrivaine acadienne Antonine Maillet, lauréate du prix Goncourt en 1979 pour son roman *Pélagie-la-Charrette*. Une passerelle au-dessus de la baie conduit à l'île-aux-Puces, un village de pêcheurs tel qu'ils vivaient il y a un siècle. Là, des comédiens racontent l'Acadie sur un air de fête, entre contes et chansons. Enfin, le Village historique acadien – à Bertrand, près de Caraquet – est à la fois plus ancien et plus ambitieux encore. Costumes traditionnels, métiers disparus, maisons traditionnelles, fermes et animaux, les reconstitutions historiques sont bluffantes et embrassent deux cents ans d'histoire des Acadiens, du XVIII^e siècle à 1949.

Mais l'événement de l'année aura lieu du 10 au 24 août : la sixième édition du Congrès mondial acadien, qui ne se réunit que tous les cinq ans. Il devrait rassembler des dizaines de milliers de participants dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et sur l'île-du-Prince-Edouard pour des événements culturels et festifs très nombreux. Le 15 août, jour de la fête nationale des Acadiens, les habitants descendront dans les rues des villes et des villages pour le Tintamarre, une parade bruyante où il suffit de se munir d'une longue cuillère et d'un couvercle de casserole pour contribuer au vacarme. Ce grand charivari permet aux Acadiens d'affirmer leur existence aux yeux du monde.

Abordable, idéale pour les familles comme pour les jeunes baroudeurs, la seule province officiellement bilingue du Canada n'a qu'un défaut, la brièveté de sa belle saison, entre juin et octobre ! Il faut donc viser juste pour aller se régaler de homards grillés au bord de l'océan, observer les plus hautes marées du monde dans la sublime baie de Fundy, et découvrir la « parlure » si chaleureuse des Acadiens. L'invitation est lancée : « Viens ouère mon pays ! » ■

THOMAS DOUSTALY

